

Société Dauphinoise d'Etudes Biologiques
(BIO-CLUB)

Inauguration d'une plaque commémorative

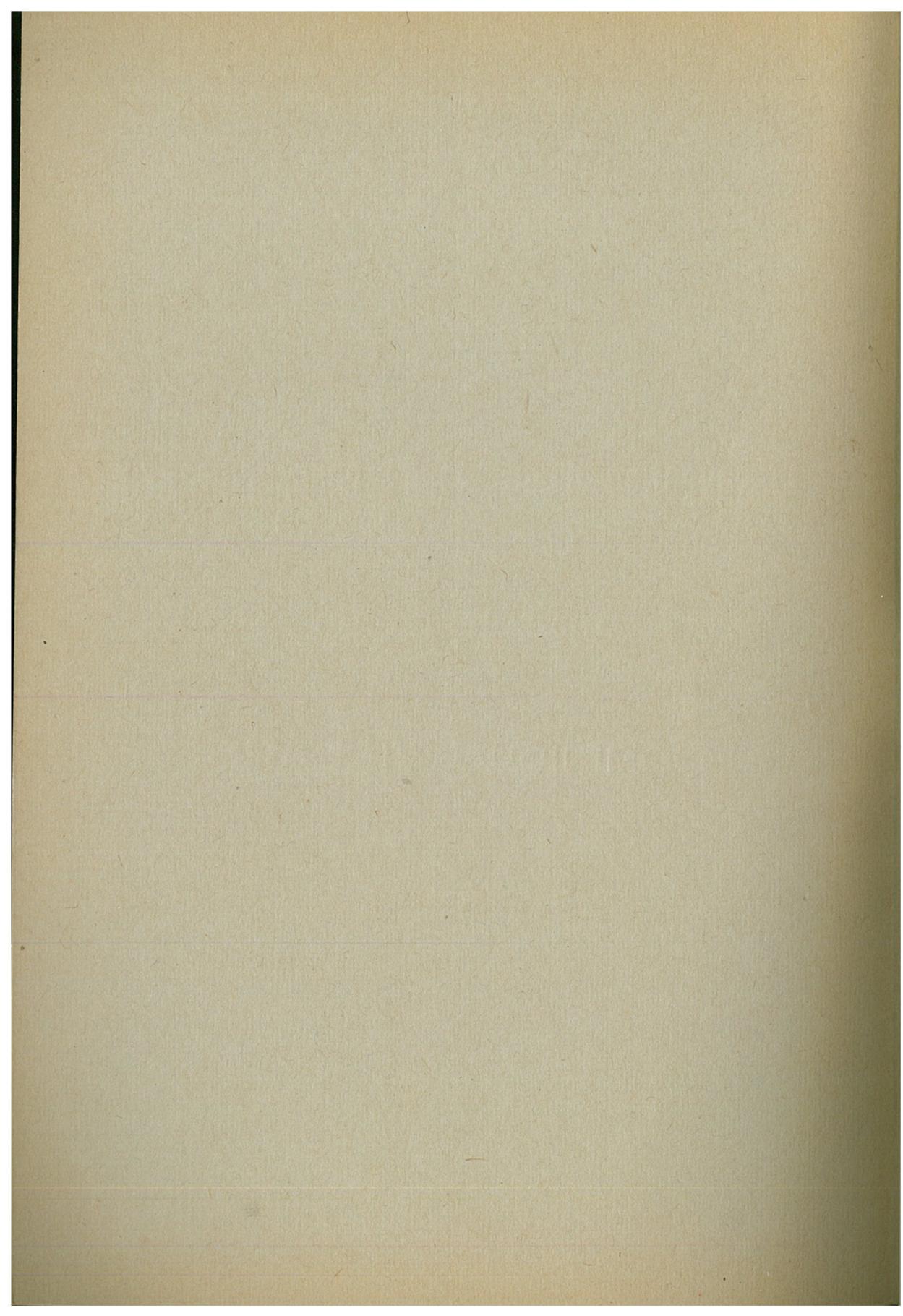
sur la

maison natale

de

DOMINIQUE VILLARS

7 JUILLET 1935

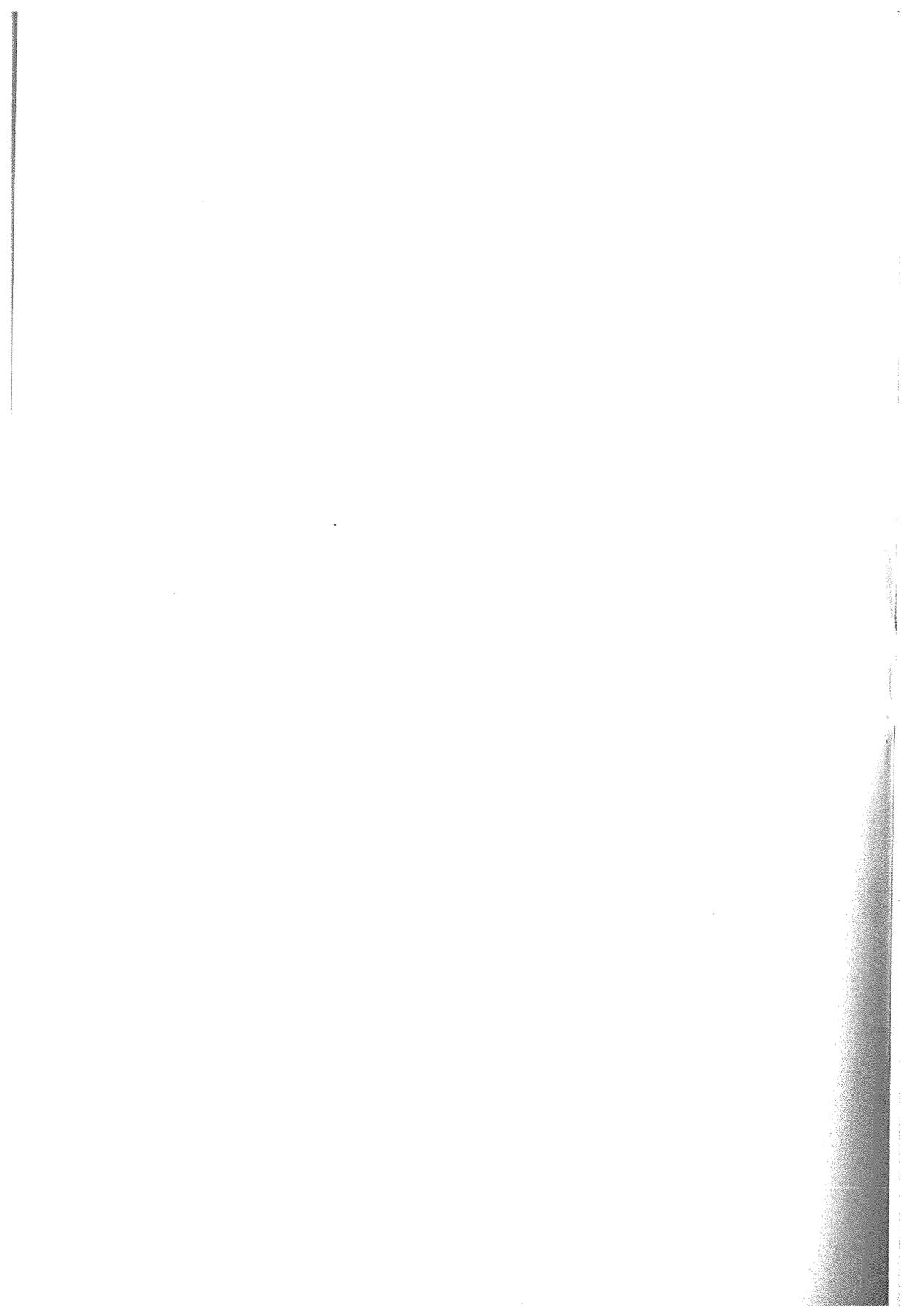


Inauguration d'une plaque commémorative

sur la maison natale de

DOMINIQUE VILLARS

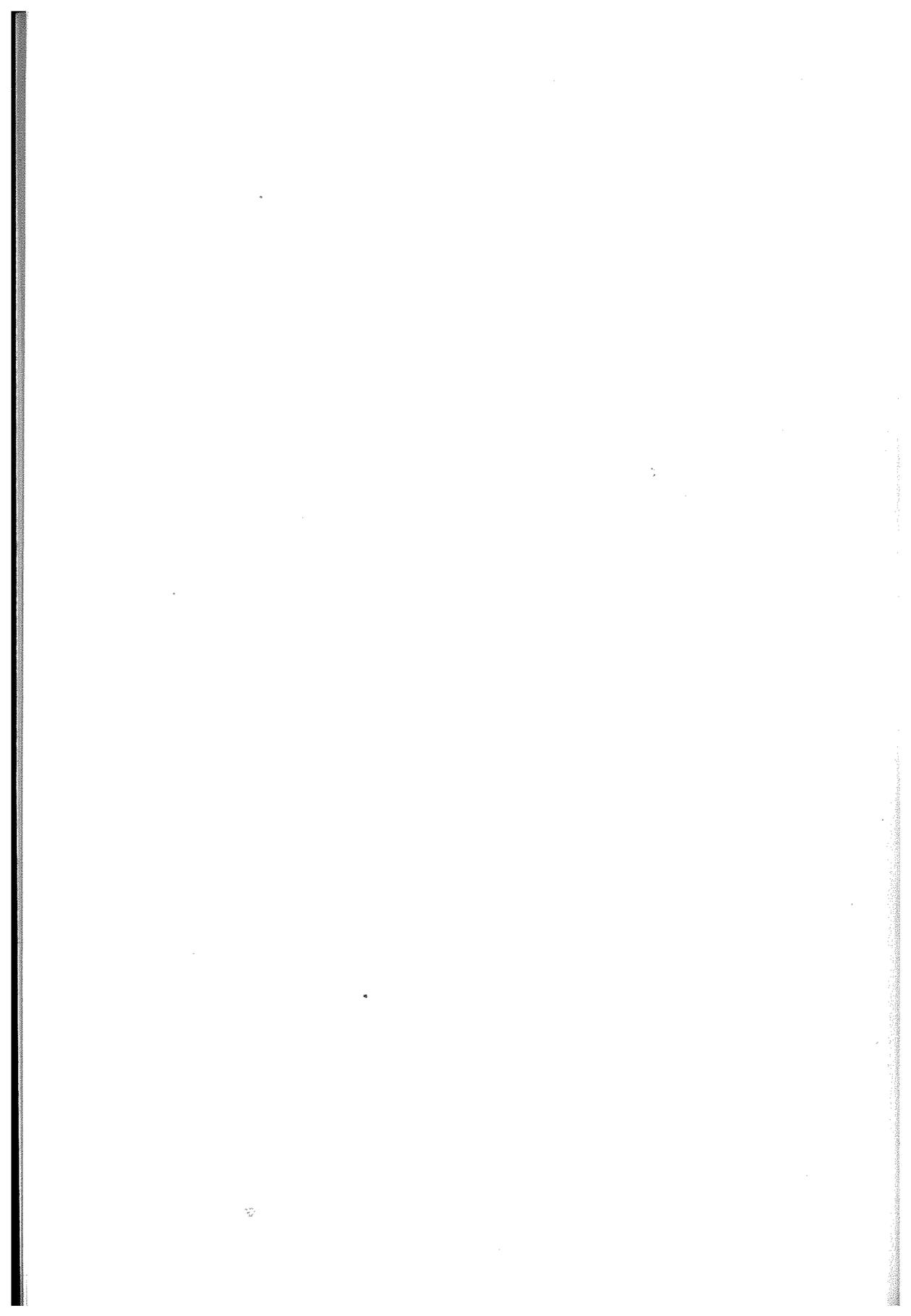
7 JUILLET 1935



*Inauguration d'une plaque commémorative
sur la maison natale de*

DOMINIQUE VILLARS

7 JUILLET 1935



La Société Dauphinoise d'Etudes Biologiques (Bio-Club) ayant décidé d'apposer une plaque commémorative sur la maison natale du Botaniste Dauphinois, Dominique Villars, une petite fête intime a eu lieu le Dimanche 7 Juillet 1935, au Villar, commune du Noyer-en-Champsaur (Htes-Alpes).

Sur la façade principale de la maison, près de l'angle sud-est, avait été scellée une plaque de marbre portant l'inscription suivante :

Dans cette maison est né

DOMINIQUE VILLARS

Botaniste et Médecin

Professeur de Botanique au Jardin des Plantes de Grenoble

Doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg

1745 - 1814

La cour de la ferme et la façade de la maison avaient été ornées par les soins des habitants du hameau, de sapins et de guirlandes de feuillage. Toute la population du Noyer, y compris les enfants des écoles sous la conduite de leurs maîtres, s'était réunie au Villar où une caravane de quatre-vingt Grenoblois dont quarante Bio-Clubistes et une caravane de

Gapençais vinrent les rejoindre et là, face à la plaque commémorative, en présence de M. Grimaud, député des Hautes-Alpes, accompagné de plusieurs notabilités de ce département, trois allocutions ont été prononcées par :

MM. Dorier, Président du Bio-Club.

de Litardière, Professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Grenoble.

Beaume, Maire du Noyer.

Après les allocutions, des rafraichissements et des pâtisseries locales ont été offerts aux assistants par la Municipalité du Noyer et ensuite les caravanes grenobloises et haut-alpines sont allées visiter les curiosités naturelles du Dévoluy sous la conduite de :

MM. Gagnières, Président du Syndicat d'Initiative de Gap ;
Pelloux; Conseiller général et Président du Syndicat d'Initiative de Veynes ;
Chabrol, Directeur du Syndicat d'Initiative de Grenoble.

M. le Préfet des Hautes-Alpes et notre collègue M. Repiton-Préneuf, Conservateur des Eaux et Forêts, à Gap, s'étaient fait excuser de ne pouvoir assister à cette cérémonie.





DOMINIQUE VILLARS

14. 9^{br} 1745 + 27. Juin 1814

*Doyen de la faculté de Médecine de Strasbourg.
Professeur de Chimie correspondant de l'Institut.*



Allocution de M. DORIER

Président du Bio-Club

Monsieur le Maire,
Mesdames,
Messieurs,

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis la mort de Dominique Villars, siècle au cours duquel de nombreux hommages ont été rendus à la mémoire du célèbre botaniste. Son nom a été donné à une rue de Grenoble ; — d'importantes et élogieuses notices biographiques lui ont été consacrées ; — M. de Manteyer, l'érudite archiviste régional, a rassemblé et publié une abondante documentation qui nous permet de mieux situer Villars dans l'ambiance familiale. Enfin, récemment, en 1921, M. Piraud, conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, a présenté au public une exposition fort appréciée des œuvres et des souvenirs du savant botaniste.

L'arbre du souvenir de Villars est donc solidement implanté en Dauphiné et il fructifie fréquemment. La petite manifestation qui nous rassemble aujourd'hui prendra sa place dans la longue suite d'hommages que le temps apporte à Villars et à son œuvre. Elle ne correspond pas à un anniversaire ; elle n'est que l'heureuse réalisation d'une idée longtemps poursuivie par notre Secrétaire général, idée qui s'est concrétisée grâce à un concours de circonstances favorables et grâce aux précieux appuis qui nous ont été apportés.

Lorsque la Société Dauphinoise d'Etudes Biologiques, que j'ai le grand honneur de représenter aujourd'hui, eut décidé d'apposer une plaque commémorative sur la maison natale de Dominique Villars, ce projet reçut une approbation générale et enthousiaste. Aussi ai-je le devoir de remercier tous ceux qui nous ont offert leur collaboration active et dévouée : en premier lieu, M. Piraud, le grand animateur de cette journée du souvenir, étroitement secondé par les représentants des Syndicats d'Initiative de notre région : MM. Chabrol, de Grenoble, Gaignières de Gap, Pelloux de Veynes.

Je remercie également M. Roussin, le propriétaire actuel de la maison natale de Villars et M. Beaume, maire de la commune du Noyer, des facilités qu'ils ont bien voulu nous accorder pour la pose de cette plaque.

Je ne saurais oublier nos nombreux collègues qui nous ont donné en cette circonstance la mesure de leur compétence ou qui nous ont aidés de leurs conseils : M. le Dr Offner, M. le professeur Léger et surtout M. le professeur de Litardière, qui a bien voulu accepter de retracer en ce jour la vie et l'œuvre du grand botaniste Dominique Villars.

Nos remerciements vont encore à M. Grimaud, député des Hautes-Alpes, accompagné de nombreux représentants de ce département, dont la présence ici est un témoignage d'intérêt dont nous apprécions toute la valeur, et enfin merci à vous tous, Mesdames, Messieurs, qui êtes venus assurer le succès de cette manifestation.

Certes, la renommée de Dominique Villars et la gloire qui auréole son nom auraient sans peine justifié et même mérité aux yeux de certains une cérémonie plus brillante, plus solennelle ; mais nous avons volontairement tenu à conserver à cette manifestation une grande simplicité, afin qu'elle soit en harmonie avec le caractère du savant et de l'homme que nous fêtons aujourd'hui.

Nous nous sommes donc réunis très simplement dans ce cadre rustique qui fut celui des premières années de la vie de D. Villars et qui reste tout imprégné de son souvenir, pour adresser à sa mémoire l'hommage sincère de notre très vive et très profonde admiration.

Admiration pour la magnifique carrière parcourue par ce petit berger, qui parvint par les seules forces de son intelligence et de son travail à l'honneur enviable de présider aux destinées de la Faculté de Médecine de Strasbourg.

Si Villars rencontra au début de sa vie le bienveillant et très large appui d'hommes éminents et puissants, tels que M. de Marcheval, intendant du Dauphiné, il eut aussi à vaincre de sérieuses difficultés. L'opposition d'ascendants très chers ne parvint pas à faire fléchir son caractère soutenu par une vocation scientifique précoce et solidement établie.

Admiration pour le botaniste et le naturaliste qui, par l'étendue de ses connaissances et la valeur de ses travaux, s'est acquis une renommée qui a dépassé les frontières de notre pays et dont l'œuvre principale : l'Histoire des Plantes de Dauphiné, constitue le premier travail d'ensemble sur la flore de notre région, étude magistrale qui a servi de guide à plusieurs générations de botanistes.

Admiration enfin pour la haute conscience et la valeur professionnelle du médecin qui, pendant près de 30 années, dans son service de l'Hôpital de Grenoble, a mené une lutte parfois ingrate et difficile contre la maladie et la souffrance humaines, mais à qui ses concitoyens décernèrent la plus noble récompense que puisse souhaiter un médecin en le nommant : le Médecin des Pauvres.

Tels sont, à mon sens, les plus beaux titres de gloire de Dominique Villars, ceux qui préserveront son nom de l'oubli tant qu'il y aura des hommes et qui pensent. On en découvre bien d'autres à mesure que l'on connaît mieux cette personnalité si attachante, que l'on ne peut s'empêcher d'aimer.

Un de ses biographes nous dit que Villars « caressait la noble idée de vivre dans la mémoire des hommes ».

En vous remettant, Monsieur le Maire, et en confiant à vos soins cette modeste plaque de marbre, il nous est doux de penser que nous contribuons à réaliser un désir exprimé par Dominique Villars, savant, philanthrope et homme de bien.

Allocution de M. de LITARDIÈRE

Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Grenoble

Monsieur le Maire,

Mesdames,

Messieurs,

L'Institut de Botanique de la Faculté des Sciences de Grenoble ne pouvait manquer de s'associer à l'hommage qui est rendu en ce moment à la mémoire de Dominique Villars.

Personnellement, je ne puis qu'applaudir à l'initiative qu'a prise la si vivante Société Dauphinoise d'Etudes biologiques.

Villars est un grand nom de la Botanique de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle, un systématique remarquable. Sa vie, toute de ténacité et de labeur, vrai modèle d'honnêteté, de droiture et de bonté, demeure un exemple à proposer à tous.

Je rappellerai sommairement cette vie, d'après ses historiographes, de Ladoucette et Aristide Albert ; je m'attacherai surtout à montrer la valeur de son œuvre botanique.

Jeune enfant, suivant les habitudes du pays, il menait paître le troupeau de sa famille. Durant ces heures de solitude, il s'éprit vite des plantes si variées, aux fleurs si belles, qui croissent dans ces montagnes ; il ne devait cesser de les chérir et de les étudier.

Les relations qu'il eut avec un rebouteur de St-Bonnet, puis avec un médecin de Corps, décidèrent en même temps de sa vocation pour l'art de guérir. Comme il l'a écrit dans l' « Histoire des plantes de Dauphiné », il ne vit « plus rien au monde de si utile pour l'humanité que de veiller à la conservation de l'homme ».

A 14 ans, Villars perdit son père. Il fut placé en qualité de clerc chez un procureur de Gap. Ce métier ne l'intéressa guère et il se plongea plutôt dans la lecture d'un cours de médecine qu'il avait découvert que sur les dossiers du procureur. Il rentra bientôt dans son village natal et sa mère, pour le fixer au pays, le maria dès l'âge de 16 ans et demi. Il redoubla d'ardeur dans l'étude, se mit à apprendre seul le latin et le grec, afin de pouvoir embrasser la carrière médicale.

La connaissance qu'il fit, en 1765, de Dominique Chaix, alors curé des Baux, près la Roche-des-Arnauds, fut l'un des très heureux événements de sa vie. L'abbé, fervent botaniste, fut son premier maître ; ils ne tardèrent pas à se lier d'une profonde amitié. Chaix fournit plus tard à Villars un catalogue des plantes du Gapençais, que ce dernier publia dans son grand ouvrage, l' « Histoire des plantes de Dauphiné ».

A l'âge de 25 ans, Villars qui sentait de plus en plus la nécessité de se créer une situation, partit à Grenoble pour étudier la médecine. Il trouva dans la capitale du Dauphiné, un accueil des plus bienveillants en la personne de l'intendant de la province, Pajot de Marcheval. Celui-ci lui fit allouer une pension annuelle pour lui permettre d'entrer chez les religieux de la Charité qui dirigeaient l'hôpital militaire et y donnaient des cours.

Villars partageait son temps entre les études médicales et la botanique. Il herborisait beaucoup. Pour se documenter, il visita les herbiers et les bibliothèques de plusieurs villes du Midi de la France. Sa réputation de botaniste déjà qualifié le fit adjoindre à la Commission que le Gouvernement avait nommée en vue de l'exploration des richesses naturelles du Dauphiné. Cette commission comprenait un minéralogiste, Guettard, un géologue, de Saint-Fond, un ingénieur, Margot-Duvernay ; deux botanistes, Liottard et Villars.

L'exploration dura deux ans. Ses résultats furent consignés dans l'ouvrage que publia plus tard Villars, l' « Histoire des plantes de Dauphiné », et dans les « Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné », de Guettard.

Grâce à l'appui de Guettard, Villars put faire un séjour d'un an à Paris, pour travailler dans les bibliothèques et les herbiers. Il se trouva ainsi en contact avec les naturalistes les plus distingués de la capitale qui surent l'apprécier hautement.

En 1778, Villars passa devant l'Université de Valence ses thèses de doctorat en médecine.

Peu après, il fut nommé directeur du Jardin des Plantes de Grenoble et titulaire d'une chaire de Botanique, créations qu'avait faites pour lui l'intendant de Marcheval.

Villars peut alors donner cours à sa magnifique activité : il exerce la médecine, aménage le Jardin des Plantes, professe la Botanique. On s'étonne qu'il puisse trouver encore le temps d'achever la rédaction de son grand ouvrage sur les plantes du Dauphiné.

En 1779, il fit imprimer un travail préliminaire, le « Prospectus de l'histoire des plantes de Dauphiné », comprenant l'énumération, avec diagnoses, des espèces les plus rares ou nouvelles ou particulières à la province.

En 1782, Villars fut nommé médecin titulaire à l'hôpital militaire de Grenoble.

Durant les années 1786, 1787 et 1789, parurent les 3 volumes de l' « Histoire des plantes de Dauphiné », l'œuvre maîtresse du savant, fruit de 16 années de travail incessant. Nous en reparlerons dans un instant.

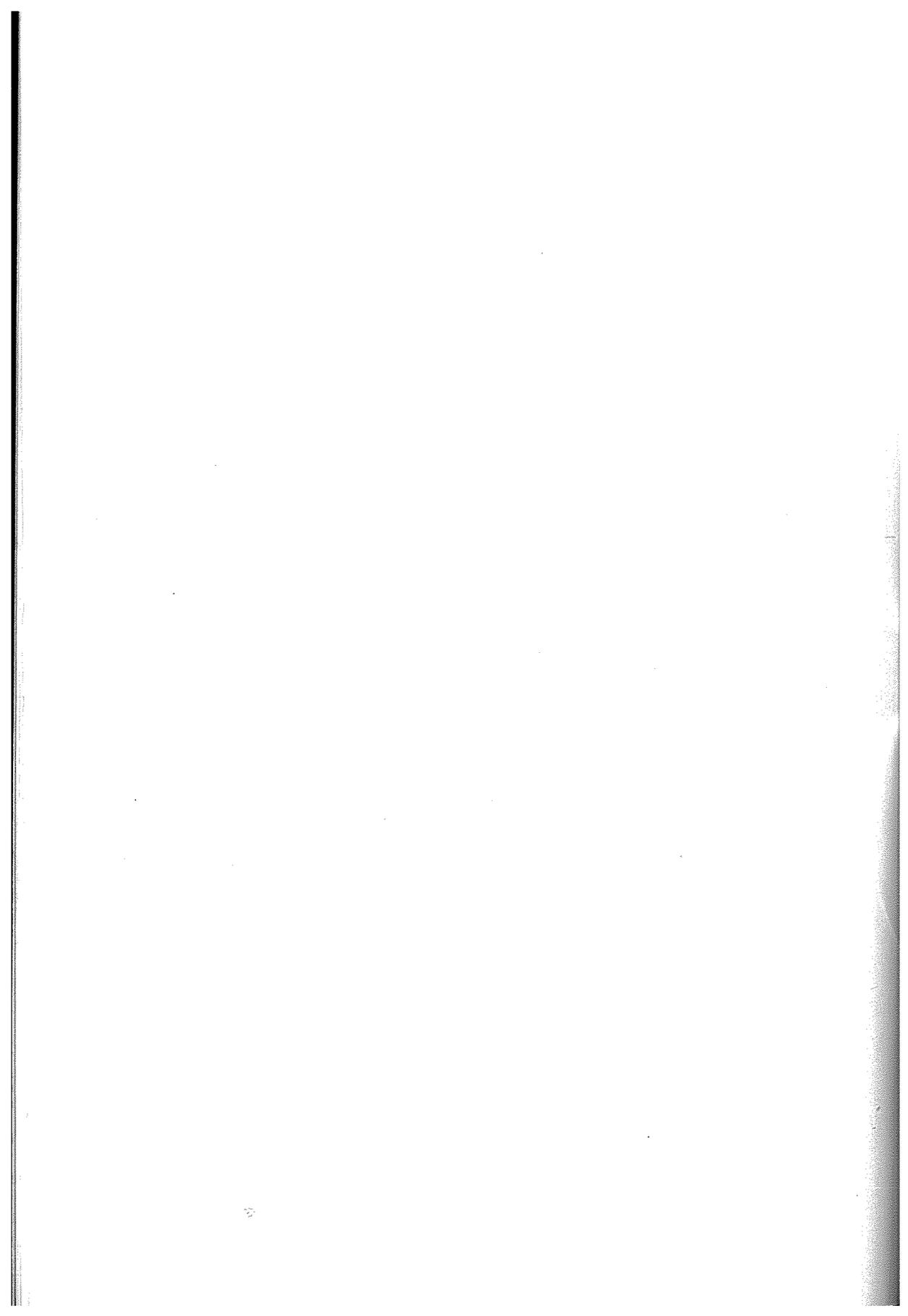
En même temps, Villars publiait plusieurs travaux qui témoignent de son étonnante activité d'esprit et de la variété de ses connaissances : des observations sur les arbres de la province du Dauphiné, un essai sur les maladies les plus fréquentes à Grenoble, des instructions élémentaires de météorologie.

La période de 1790 à 1802 fut l'une des plus actives de la vie de Villars. Il se dépensait à l'hôpital avec un dévouement extraordinaire, soignant malades et blessés qui arrivaient chaque jour de la guerre d'Italie ; à deux reprises,



Maison natale de DOMINIQUE VILLARS
au Villar, Commune du Noyer-en-Champsaur (Hautes-Alpes)





il contracta une maladie épidémique. Il publia divers travaux médicaux et on le vit aussi, homme épris de justice et de tant de bonté pour ses semblables malheureux, s'indigner contre la routine et les abus de l'organisation de l'hôpital militaire.

La réputation dont jouissait Villars, la lutte qu'il avait entreprise, suscitèrent l'envie, puis le mécontentement de quelques médecins. Il perdit tour à tour ses fonctions de professeur de Botanique et celles de médecin de l'hôpital que l'on supprima purement et simplement. Ce furent pour Villars de très dures épreuves, mais qui n'eurent prise sur son caractère d'une si grande beauté morale.

Au moment où, à bout de ressources, Villars se disposait à aller occuper dans les Hautes-Alpes des fonctions modestes, les professeurs de la Faculté de Médecine de Strasbourg demandaient au Gouvernement sa nomination à la chaire de Botanique de cette Faculté, chaire alors vacante.

Cette nomination, aussitôt ratifiée, eut lieu le 24 janvier 1805.

A Strasbourg, Villars s'intéressa immédiatement à la flore de l'Alsace et des Vosges ; il fit, en compagnie de ses élèves, de nombreuses excursions dans la région et jusque dans les Alpes des Grisons. Il donna plusieurs publications. La plus remarquable est le « Catalogue méthodique des plantes du Jardin de Strasbourg » dont l'introduction est surtout intéressante par des considérations sur les systèmes, les diagnoses, l'essence des genres et des espèces, la nomenclature botanique.

En 1809, Villars qui jouissait d'une grande estime de la part de ses collègues, se vit appeler au décanat de la Faculté de Médecine. Son activité se trouva malheureusement bientôt ralentie ; sa santé, ébranlée déjà par les maladies qu'il avait contractées à l'hôpital militaire de Grenoble, déclina fortement.

Le 27 juin 1814, à l'âge de 68 ans, mourait ce savant « aussi distingué par les qualités du cœur que par la trempe peu commune de son intelligence », suivant les mots d'Aristide Albert dans la très belle notice biographique qu'il a consacrée à Villars en 1872.

On ne peut qu'admirer sans réserve l'activité et les multiples aptitudes de son esprit. La Botanique et la Médecine furent les objets principaux de ses études, mais il s'intéressa aussi à bien d'autres branches des connaissances humaines, notamment à l'agriculture, à la météorologie, à l'économie domestique. Cet homme a toujours montré une ténacité étonnante. Par la force de son génie, il a su constamment s'élever en surmontant tous les obstacles.

Son œuvre capitale, l'« Histoire des Plantes de Dauphiné », lui a réservé une place de tout premier rang parmi les botanistes de son temps. C'est, comme l'a fait très justement remarquer Cosson, l'une des premières flores locales qui ait été publiée, l'un des livres qui a le plus contribué au progrès de la Botanique systématique et à la connaissance des plantes de nos Alpes. Les descriptions que donne l'auteur sont d'une grande précision et toujours très exactes. On sent combien il était sagace observateur. Cette précision est également apportée dans l'énumération des localités, fait plutôt rare chez les anciens

botanistes. Nous trouvons dans l' « Histoire des plantes de Dauphiné » 2,744 espèces, réparties en 551 genres, dont 10 sont nouveaux pour la Science. Leurs caractères sont définis d'une façon remarquable pour l'époque, notamment ceux du *Berardia*, genre monotype très curieux, spécial aux Alpes austro-occidentales. Un grand nombre d'espèces sont également décrites pour la première fois. D'abondantes figures ornent ce très bel ouvrage qui demeure classique.

Villars possède aussi le mérite d'avoir, l'un des premiers, saisi le principe fécond de la méthode de classification naturelle qui fut inaugurée par Adanson et les Jussieu.

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, dois-je ajouter, a le privilège d'être dépositaire des collections botaniques de Villars, reliques précieuses que les monographes consultent souvent. Malheureusement, son herbier personnel est loin d'être complet. Il a été fortement remanié, beaucoup d'échantillons ont disparu, d'autres ont été ajoutés après la mort du savant. D'un intérêt beaucoup plus grand pour l'étude des types villarsiens, est l'herbier toujours intact de 1.300 espèces que Villars avait composé vers 1790-1800 pour un jeune étudiant en médecine, Honnorat, qui fut ensuite médecin à Digne.

Ces jours derniers, me trouvant à Gap, où je présidais les épreuves écrites du Baccalauréat au Lycée, je fus surpris de constater que ce bel établissement se dénommait toujours « Lycée national ». Je me souvenais que la Société botanique de France, lors de sa session extraordinaire de 1927, avait émis le vœu qu'il fût appelé « Lycée Dominique Villars ». Ce nom rappellerait aux jeunes Hauts-Alpins l'un de leurs plus éminents compatriotes, le petit pâtre du Champsaur qui, par la force de son caractère et par son génie, a su s'élever au plus haut rang de l'Enseignement supérieur, devenir le médecin si distingué et si probe, le savant que nous autres botanistes vénérons comme un précurseur.

Je me permets aujourd'hui, au nom de notre grande Société de Botanique, de renouveler ce modeste vœu. Je suis sûr d'ailleurs d'être, en la circonstance, l'interprète de nombreux Gapençais.

**

Allocution de M. BEAUME

Maire du Noyer

Mesdames,

Messieurs,

Au nom des habitants de notre petite commune, je suis heureux de saluer, moi aussi, la mémoire de notre grand compatriote D. Villars. Et d'apporter à la Société Dauphinoise d'Etudes biologiques les remerciements émus de toute une population pour le geste généreux qui nous permet de commémorer aujourd'hui le souvenir d'un des nôtres.

Monsieur le Président, je puis vous donner l'assurance que la Commune du Noyer veillera avec un soin tout particulier sur ce marbre qui rappellera aux passants toute une vie de labeur, car la vie de D. Villars fut toute de travail, d'abnégation, de sacrifices. A ces qualités, il joignait une grande bonté d'âme qui, suivant son expression même, « l'élançait toujours au devant de ses semblables et le consolait dans le malheur ».

Son grand cœur lui permit, au cours des périodes sombres de son existence — car il en connut lui aussi — de triompher de la jalousie, quelquefois même de la méchanceté aveugle que d'aucuns avaient semées sur sa route et le poste d'honneur qui couronna sa carrière, lorsqu'il fut nommé doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg, montre une fois de plus que la vertu tire parfois sa gloire des basses intrigues comme un drapeau de ses lambeaux déchirés.

Mes remerciements vont aussi à M. le député Grimaud, qui a bien voulu honorer de sa présence cette belle cérémonie.

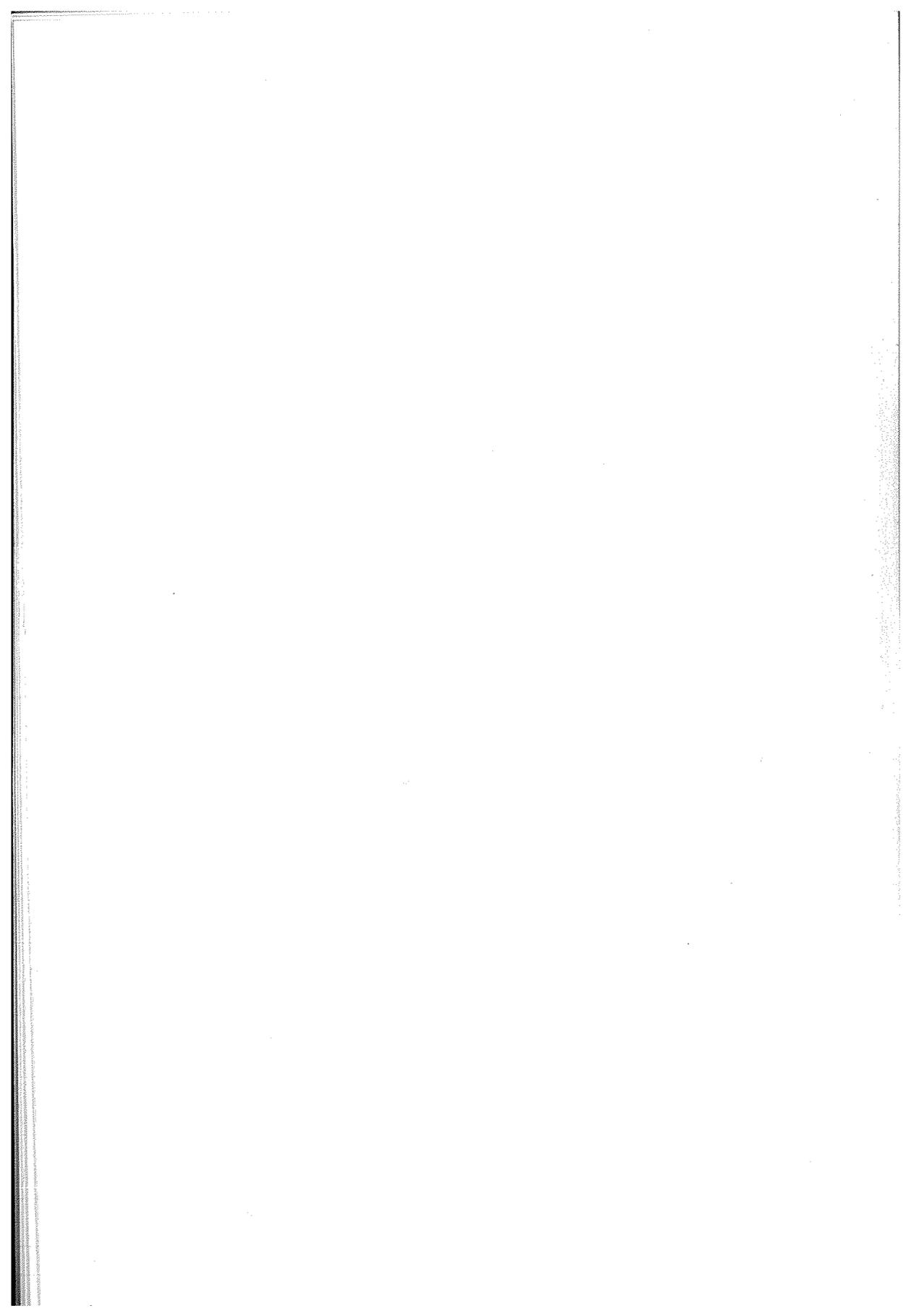
— A vous tous, Mesdames et Messieurs, qui êtes venus assister à cette fête du souvenir,

— Et plus spécialement encore, à nos tout petits, nos chers petits écoliers venus eux aussi, car si la jeunesse est l'avenir, elle doit être nourrie des souvenirs du passé.

Oui, mes chers petits amis, vous qui êtes l'âme jeune de votre commune, qui devrez plus tard veiller sur ses traditions, sur ses destinées, vous n'oublierez pas D. Villars.

Vous vous souviendrez qu'il y a eu 121 ans le 27 juin dernier, décédait à Strasbourg un homme de chez nous, né ici, dans cette maison même ; un homme qui doit servir d'exemple à chacun ; un homme que rien n'arrêta sur le droit chemin ; un homme dont la ténacité eut raison de tous les obstacles et qui savait qu'en combattant pour le Droit, pour le Bien, pour la Science, en se sacrifiant pour elle, il offrait son cœur au temple éternel de justice et de vérité.





Explications des Planches

Portrait de DOMINIQUE VILLARS, dessiné au physionotrace et gravé par Quenedey, en 1812.

Le physionotrace était un appareil, sorte de pantographe, qui permettait de dessiner mécaniquement les portraits de profil, le dessin était ensuite réduit et reproduit en gravure. Ce procédé inventé par Chrétien, était exploité par Quenedey, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris ; le Cabinet des Estampes conserve le répertoire des 1600 physionotrases de Quenedey.

La gravure ayant servi à la reproduction ci-jointe, appartient à M. le Dr Jules Offner (*photographie de la Société Moderne de Photogravure*).



Maison natale de Dominique Villars, au Villar, commune du Noyer-en-Champsaur (Hautes-Alpes).

Sur le linteau en pierre de la porte d'entrée se voit l'inscription :

D V I7 ✠ 6 I I D V

L'année 1761 est celle où Dominique Villars, âgé de quinze ans, se trouve en possession de la maison familiale, par suite des décès de son père (1760) et de son grand-père (1761), ce dernier ayant testé en sa faveur. Les initiales D V répétées 2 fois sont donc bien celles du futur botaniste. Entre le chiffre I de la date et le D se trouve un trait vertical dont la signification nous échappe.

La maison a été en cours du XIX^e siècle surmontée d'un étage, la partie ancienne se reconnaît au crépi. La disposition de l'intérieur du rez-de-chaussée ne semble pas avoir été modifiée depuis le XVIII^e siècle.

La photographie reproduite a été prise en 1921 par Hippolyte Müller. La plaque commémorative a été placée à côté de la première fenêtre à droite.



La plaque de marbre placée par les soins du Bio-Club sur la maison natale de Dominique Villars, ornée, le jour de l'inauguration, d'une guirlande de feuillage, hommage des habitants du Noyer.

Photo B. Gaillard

